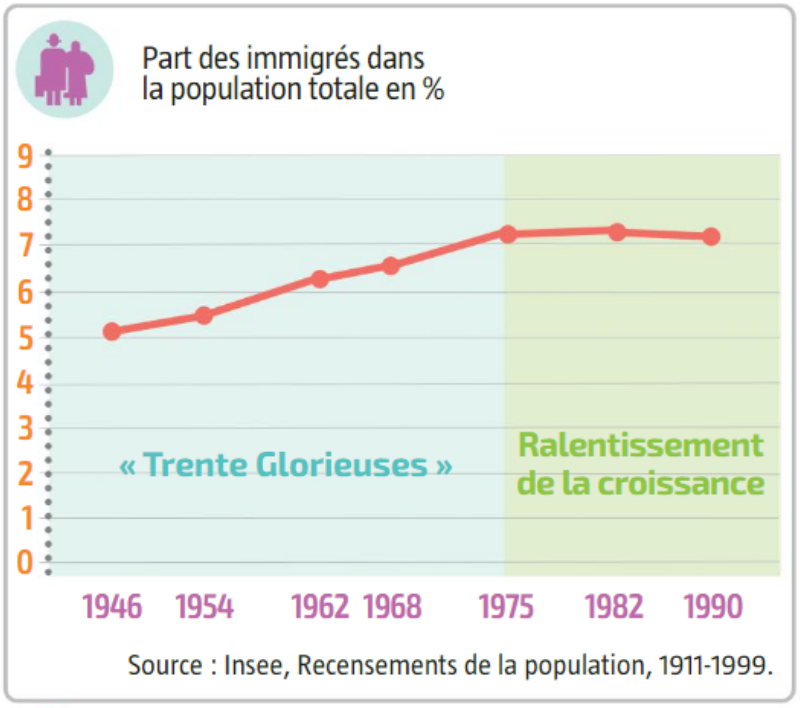
Activité 1 : Les immigrés dans la société française (années 1950-1980)



1 Évolution de l'immigration en France (1946-1990)

2 Le regroupement familial

« […] bâtir pour l'an 2000 une société d'égalité et une société de justice, c'est impossible si l'on exclut complètement les étrangers. […]

Pour les travailleurs, l'immigration reste suspendue depuis le 3 juillet 1974. Elle est à nouveau autorisée, seulement pour les familles, depuis le 1er juillet 1975. Jusqu'à présent, nombre de familles entraient en France munies de visas touristiques. À l'expiration des visas, elles restaient dans notre pays, et la plus élémentaire humanité nous interdisait de les renvoyer chez elles, alors que le chef de famille disposait d'un emploi stable et d'un logement décent. C'est pourquoi une nouvelle procédure de "rapprochement familial" a été mise en place.

Désormais, tout travailleur étranger pourra faire venir sa famille s'il justifie d'une année de résidence en situation régulière, s'il dispose de ressources stables et d'un logement suffisant. »

Paul Dijoud, secrétaire d'État aux travailleurs immigrés, entretien diffusé sur TF1 le 27 juillet 1976.

4 Témoignage d'un enfant d'immigrés

« Mon père a été le premier à débarquer ici, à Marseille, en 1953 [...]. Fin 1961, il est retourné en Algérie pour se marier et ramener ma mère ici, directement au bidonville de la Timone[1]. Je suis né à Marseille, un peu plus d'un an après.

Au début, [mon père] a travaillé à Lyon comme livreur de charbon. Et puis il a réussi à revenir sur Marseille, pour travailler dans le bâtiment, un peu comme tout le monde. Il a commencé comme manœuvre[2] et il était chef de chantier quand il a pris sa retraite.

[Ma mère] voulait un vrai toit au-dessus de sa tête et celle de ses enfants. On s'est installé dans du dur en 1965, dans une cité qui s'appelait La Sauvagère.

J'ai eu une enfance vraiment heureuse, avec notre famille autour, [...] les copains de la cité, l'école. [...] L'été, on descendait à la mer à pied, tous en bande – le bus, c'était trop cher. [...]

On était des gosses d'origine algérienne, italienne, espagnole, ce qu'on veut, mais surtout des enfants d'immigrés. Juifs, musulmans ou cathos, on ne se posait pas de questions sur nos différences. [...] On avait des soucis d'adolescents : réussir à l'école, s'amuser avec les copains [...]. Pour moi, la France, c'était le pays où je vivais et l'Algérie, celui de mes parents.

En 1977, j'ai été admis en 2de scientifique au lycée Thiers, l'un des meilleurs de Marseille. Ici, sur 2 000 élèves, on comptait sur les doigts d'une seule main les élèves d'origine maghrébine.

En 1977, j'ai été admis en 2de scientifique au lycée Thiers, l'un des meilleurs de Marseille. Ici, sur 2 000 élèves, on comptait sur les doigts d'une seule main les élèves d'origine maghrébine.

C'est aussi le moment où, en France, il est devenu clair qu'on était là pour rester. Et où, avec le début de la crise économique, les tensions sont apparues au grand jour. Parce qu'on n'était plus des gens de passage, venus construire des routes et des HLM, mais des membres de la communauté nationale. »

Témoignage de **Nouredine Hagoug**, 2007.
Site du musée national de l'histoire de l'immigration.

1. Quartier de Marseille.
2. Ouvrier exécutant des travaux qui n'exigent pas d'apprentissage préalable.

3 **Travailleurs immigrés sur une chaîne de montage aux usines Renault de Flins en 1975**

5 **La Marche pour l'égalité et contre le racisme (1983)**

Suite à cette marche, le président de la République François Mitterrand crée une carte de séjour de 10 ans.